

5 mai

BIENHEUREUX RAYMOND CAYRÉ, prêtre et ses compagnons, martyrs

Né à Puylaurens le 23 décembre 1915, Raymond Cayré est mobilisé le 3 septembre 1939. Il est ordonné prêtre à Albi le 28 janvier 1940 et célèbre sa première messe à l'église Saint-François de Lavaur. Il rejoint ses frères d'armes et choisit de leur consacrer son ministère. Fait prisonnier, il choisit dans les camps de rester auprès des plus faibles pour les soutenir. Il meurt à Buchenwald le 22 octobre 1944. Raymond fait partie des centaines de prêtres, religieux, séminaristes, scouts et militants d'action catholique, morts en haine de la foi entre 1943 et 1945, pour avoir généreusement accepté de partager le sort de milliers de jeunes Français enrôlés de force dans le Service du Travail Obligatoire (STO) et pour les avoir accompagnés et soutenus souvent jusqu'à la mort, dans des conditions inhumaines de détention. Originaires de trente diocèses français, les martyrs ont été béatifiés, le 13 décembre 2025, à Notre-Dame de Paris.

Commun des martyrs au temps pascal.

Office des Lectures

DEUXIÈME LECTURE

Lettre testimoniale de Pierre HARIGNORDOQUY, prêtre basque (1910-1988), 10 mai 1946. Confesseur de Raymond à partir de fin 1942.

La Charité du Christ nous saisit.

Il n'y avait en lui qu'une seule préoccupation, se laisser envahir par le Christ, pour ensuite donner ce Christ aux âmes qui l'entouraient. À cet effet, il parachevait sa formation théologique qu'une ordination prématurée ne lui avait pas permis de terminer et je me rappelle que ce n'est pas sans amertume qu'il déplorait l'absence de manuels

théologiques. Je réussis pourtant à lui procurer ce qu'il voulait, par l'intermédiaire de l'abbé Rodhain, aumônier des PG (prisonniers de guerre). Entre temps, deux fois par semaine, nous faisions ensemble un véritable cours de théologie morale. Âme droite, lumineuse, d'une bonne volonté qui laisse place entière à la grâce, Raymond se réalisait de plus en plus dans sa réalité sacerdotale et illustrait parfaitement la parole de Saint Paul : « *Caritas urget nos* ». Il répandait autour de lui cette immense charité du Christ qui soulève les cœurs et conquiert.

Très peu formé aux méthodes de l'Action Catholique, il se mit très docilement à l'école des anciens. Il avait entre-temps accepté d'être l'homme de confiance de son kommando, ce qui prouvait l'estime de ses camarades. Le contact direct avec ses camarades ouvrait pour lui un champ d'action magnifique dont il profita [...]

Au début de 44 [...] il fut chargé du service religieux du BAB 25 où il lança tout de suite des cercles d'études et un groupe d'Action Catholique qui comptait à un moment donné jusqu'à 150 adhérents sur 600 prisonniers.

Là encore, la transformation fut évidente car Raymond ne se laissa arrêter ni par la mauvaise foi et les attaques sournoises de certains éléments de son kommando, ni par les tracasseries incessantes des autorités allemandes qui l'accuseraient plusieurs fois d'y faire œuvre anti-allemande. [...]

[Lorsqu'il fut question d'envoyer Raymond sur la rive gauche du Rhin,] je convoquai Raymond [...] et le mis au courant de la situation sans lui cacher les dangers qu'il y courait et je le vois encore avec son beau sourire très doux et en même temps avec une énergie décidée à tout bousculer, me répondre : « Père, après avoir travaillé ensemble à Cologne, nous partirons ensemble en prison, et puis advienne ce que Dieu voudra ».

[Après notre arrestation, nous nous sommes retrouvés à la citadelle de Brauweiler puis sur la route vers Buchenwald.] Raymond, un peu affecté physiquement par ce dur séjour en cellule n'avait rien perdu de sa bonne humeur, de sa foi irrésistible dans les destinées de la France. Sa vie lui importait peu pourvu que l'Église fut forte et que la France se relève. Durant tout ce voyage et aux premiers et durs jours de Buchenwald, il ne cessait de rayonner sa résignation totale à la volonté de Dieu, et sa foi dans l'avenir.

Malheureusement, quelques jours après notre arrivée au camp de discipline, Raymond fut atteint du typhus. Couché près de moi sous la tente, je me rendis compte qu'il se sentait atteint et que le bon Dieu lui demandait le sacrifice de la vie. Il m'en dit sa conviction en ces termes :

« Père, je crois que j'irai bientôt à la maison du Père. Il est dur à mon âge de faire le sacrifice de la vie ; j'aurais voulu revoir mes chers parents, les embrasser une dernière fois, revoir mon diocèse et mes confrères. Mais je ne me reprends pas. Je me suis donné à Dieu, aux âmes. Je donne ma vie pour eux, pour les miens, la France. Quand vous irez à Lourdes, vous ne m'oublierez pas auprès de la Vierge. » Il est inutile que je vous dise l'immense douleur que me causaient ses paroles, comme aussi la profonde édification que j'en ressentais. Le jeune cœur totalement sacerdotal, arrêté en plein essor et dans des circonstances dramatiques, faisait calmement, en toute simplicité l'offrande de sa vie. Raymond est mort comme il a vécu en pleine générosité.

Il m'est doux de songer à celui qui fut un de mes confrères de captivité et de souffrances, à un de mes fils dans le Christ, que j'ai aimé d'une façon particulière pour la limpidité et la générosité de son âme. Je suis sûr que je lui dois beaucoup mon retour alors qu'agonisant, réduit à

38 kg, aveugle, sourd et muet, Dieu m'a ramené. Je sais mieux que quiconque la perte immense qu'ont faite sa famille, et son diocèse mais ce que je sais aussi c'est qu'ils ont un protecteur puissant au ciel où il a reçu sa récompense. Il restera pour nous et pour tous ses confrères d'Albi un exemple de vie sacerdotale généreuse et de don total.

RÉPONS

Jn 15, 15.13

✠ Je ne vous appelle plus serviteurs, * je vous appelle mes amis.

✠ Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. * Je vous appelle.

Prière

Dieu éternel et tout-puissant, tu as donné au bienheureux prêtre Raymond Cayré et à ses compagnons martyrs l'ardent désir de suivre le Christ et de servir leurs frères au risque de leur vie ; suscite en ton Église de généreux témoins de ton amour, prêts à tout donner pour l'annonce de l'Évangile et le salut du monde.